Pfeisinger, Gerhard, *Arbeitsdisziplinierung und frühe Industrialisierung 1750-1820*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1697>

DOI : 10.4000/ifha.1697

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Pfeisinger, Gerhard, *Arbeitsdisziplinierung und frühe Industrialisierung 1750-1820* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1697>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pfeisinger, Gerhard, *Arbeitsdisziplinierung und frühe Industrialisierung 1750-1820*

Guillaume Garner

- 1 L'histoire sociale en Allemagne a connu un renouvellement de ses problématiques avec la réception et la discussion des travaux de Michel Foucault, celle-ci connaissant, depuis plusieurs années, une intensité qui ne se dément pas. Cette étude en est un exemple, dans la mesure où G.P. s'attache à étudier le discours élaboré par les instances de pouvoir à l'époque de l'« absolutisme éclairé » (entre 1750 et 1820) dans les États autrichiens, et visant à discipliner au travail la population de ces États, afin d'en faire une main-d'œuvre « industrielle » : c'est donc le discours et la rhétorique de l'Arbeitsdisziplinierung qui est au centre de cette étude. Conscient des limites interprétatives du paradigme de la « disciplinarisation sociale » (Sozialdisziplinierung), défini par Norbert Elias et Gerhard Oestreich, G.P. entend le renouveler en reprenant l'appareil conceptuel élaboré par Michel Foucault pour démonter les ressorts du projet d'éducation au travail qui sous-tend selon lui le discours des élites administratives et savantes. Il s'appuie pour cela à la fois sur des sources imprimées – en particulier des écrits caméralistes – et sur les archives relatives à la manufacture de draps de Linz, l'une des principales dans le domaine du secteur lainier, et qui, fondée en 1672, a été reprise par l'État en 1754.
- 2 Consacrée au rôle de l'action économique de l'État dans la genèse du capitalisme et de la première industrialisation, la première partie analyse la manière dont le mercantilisme autrichien a, notamment dans le secteur textile, promu la « révolution industrielle » (industrious revolution) qui est selon G.P. l'un des fondements de l'industrialisation du premier XIXe s. La deuxième partie, la plus développée, s'attache à montrer comment les notions de travail (« industrie ») et de bonheur structurent le discours économique savant et la politique économique menée dans les États Habsbourg, en soulignant que le travail est l'objet d'une double valorisation : morale,

parce qu'il est au fondement de la « félicité terrestre », et économique parce qu'il est l'un des piliers de la prospérité et donc de la puissance de l'État.

- 3 Plus spécifiquement centrée sur la manufacture de Linz, la troisième partie étudie enfin l'instauration d'une nouvelle discipline du travail dans le cadre de la manufacture centralisée, marquée par un double processus de rationalisation et d'encadrement du temps, de l'espace, par la division du travail, et par la mise en place d'une politique d'assistance visant en particulier à désamorcer les résistances. L'éducation au travail constitue ainsi selon G.P. une « technologie sociale » s'insérant dans de nouveaux dispositifs de pouvoir visant à provoquer l'intériorisation par la population des nouvelles valeurs liées au travail, ce que l'auteur appelle la « motivation au travail ».
- 4 Même si G.P. prend soin de préciser que son étude est consacrée aux discours et n'est pas une monographie sur la manufacture de Linz, on peut cependant regretter que les sources relatives à cette dernière n'aient pas été plus exploitées, par exemple sur les questions du mode de rémunération de la main-d'œuvre, du travail des femmes et des enfants, etc., cette étude de cas donnant l'impression d'être avant tout mobilisée pour illustrer une interprétation de portée plus générale. En d'autres termes, le thème et les sources permettaient de jouer sur la variation des échelles de l'analyse, mais cette possibilité n'est pas véritablement utilisée.
- 5 Une deuxième réserve tient à la fois à la problématique et à un effet de source : les effets concrets du processus d'éducation au travail ne sont pas mesurables, puisque seules des sources produites par les élites (savantes ou administratives) sont mobilisées, et ils sont parfois postulés plus que démontrés. Les réactions de la main-d'œuvre à l'instauration de cette nouvelle discipline du travail ne sont donc pas étudiées, comme ne le sont pas non plus les discours et les pratiques des manufacturiers, marchands-Verleger et entrepreneurs. De manière générale, la place de la notion de marché dans les discours étudiés n'est pas analysée, et la notion de « marché du travail », évoquée dans l'introduction de l'ouvrage, n'est ensuite plus réellement utilisée.
- 6 Ceci conduit à formuler une troisième réserve qui concerne la bibliographie utilisée par G.P. ; alors que ce dernier recourt fréquemment à travers des études récentes à la comparaison avec d'autres pays européens, de nombreux travaux d'histoire sociale et culturelle portant sur la question du travail sont absents, par exemple la somme d'E.P. Thompson sur la formation de la classe ouvrière anglaise (seul son article sur la question du temps de travail étant cité), et surtout l'étude de R. Biernacki (*The Fabrication of Labor. Germany and Britain, 1640-1914*, 1995), inexplicablement absente alors qu'elle traite pourtant de thèmes très proches de ceux ici étudiés.
- 7 Guillaume Garner (MHFA)